L'Egalité

DE ROUBAIX TOURCOING

6 PAGES 5 CENTIMES — Fondé en 1893

Téléphone : A LILLE N° 1.62 — A ROUBAIX N° 2.22 — A RENNES N° 0.62 — A DOUAI N° 4.29

ABONNEMENTS — 3 mois 6 mois 1 an
Nord et Départements limitrophes . . . . 4 fr. 50 8 fr. 15 fr.
Autres Départements . . . . . 5 fr. 50 11 fr. 20 fr.
Les abonnements sont reçus sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

NUMÉRO 5 CENTIMES

PUBLICITE
Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger.

Mercredi 1er Mai 1912

A nous la faute !

Tout qu'il restait s'y attendre, et en dépit des communiqués officiels destinés à nous rassurer, la situation ne s'améliore pas au Maroc ; au contraire.

Il vous sera bien le constater que les sociétaires de la Chambre ne cessèrent de [illegible] à l'attention des gouvernements successifs, et qu'ils révélaient, en même temps à l'opinion publique, hélas ! sans l'émouvoir. Et maintenant, c'est l'éveil, un peu brutal, c'est l'attention publique fixée, enfin, sur cette affaire qu'elle avait négligée, ainsi que toutes les autres du même genre.

Vraiment la masse prolétarienne de France ne doit s'en prendre qu'à elle-même si les gouvernants se précipitent dans toutes les aventures coloniales. On reste stupéfait de l'indifférence, de la paresse frivole, de l'inertie avec lesquelles le peuple assiste aux débats parlementaires qui précèdent toujours les coups de force.

Si, à propos des affaires extérieures, nous montrions seulement une simple parcelle de l'ardeur, de la passion que nous apportons à nos affaires purement locales, il est bien certain que le bon sens public aurait mis bon ordre, depuis longtemps, à notre politique coloniale actuelle.

Que dans nos communes surgisse une question de voirie, que la municipalité en fonctions ait un projet de place à créer, de rue à ouvrir, et voilà, tout de suite, des débats contradictoires, souvent très passionnés, toujours utiles, qui s'ouvrent et se poursuivent. La vie publique est entrée en action, nul n'est resté indifférent, et cependant, les intérêts en jeu n'avaient qu'une importance relative.

Quand donc comprendrons-nous que le plus modeste d'entre nous, dans le plus humble de nos hameaux, a autant d'intérêts matériels à défendre dans les affaires extérieures que dans nos affaires municipales ?

La carte à payer, que l'on présente au peuple après toutes ces grandes aventures, [illegible] les notes les plus salées : [illegible] de lui.

Ce ne sera point la faute des parlementaires d'Extrême-Gauche s'il en est ainsi pour l'affaire du Maroc.

Les discussions à la Chambre et au Sénat ont mis en lumière, par avance, les difficultés sans nombre, que nous rencontrerions à conquérir le Maroc sur ses populations particulièrement guerrières et farouches.

Des massacres, ils étaient prévus, inévitables, ils ont commencé. Nous avons eu les « journées tragiques de Fez », elles seront suivies, sur des points divers du pays marocain, de journées semblables. Vous sentez bien que notre rôle d'envahisseurs nous expose à pareils accidents ; et tout ce sang humain versé, tous ces pauvres diables d'israélites pillés, nos compatriotes, militaires ou civils, hommes ou femmes, assassinés, torturés par les musulmans ivres de religion, vous sentez bien, encore, que nous avons une lourde responsabilité nous peuple de ne pas l'avoir empêché.

Nous l'aurions empêché si nous avions fait défense au gouvernement de s'engager dans une guerre de conquête. Or, nous nous sommes contentés d'assister en spectateurs aux batailles que les parlementaires livraient aux ministres. Nous jugions les coups, puis, les débats clos par des ordres du jour de confiance profitables aux régimes coloniaux, nous revenions bien tranquillement à nos affaires.

Ah ! s'il s'était agi, de protester contre l'augmentation du prix du paquet de tabac ou d'un arrêté sur les courses de taureaux, alors, par exemple, on nous aurait entendus, et les ministres auraient pris quelque chose pour... leur grade !

D'ailleurs, s'il est de bon ton, à la Chambre des députés, dans la majorité, de sourire de pitié chaque fois que les socialistes interviennent dans les discussions des affaires extérieures, s'il est facile à ces mêmes bourgeois de rendre suspects, leurs collègues socialistes, en les accusant d'antipatriotisme, chaque fois qu'ils s'élèvent contre la guerre imbécile, il en est de même, dans le public chaque fois qu'un citoyen, avisé et courageux, cherche à voir quelque chose dans ces fameuses affaires.

On a bientôt fait de tourner en ridicule toute tentative de ce genre, même parmi les camarades, comme s'il était plus difficile de nous occuper de nos intérêts extérieurs que de nos intérêts de département, ou de communes !

L'opinion publique ne doit pas se laisser conduire par quelques personnalités, auxquelles elle a laissé trop facilement, jusqu'à ce jour, le monopole de la science des affaires extérieures. Le peuple qui doit tout savoir, pour se diriger lui-même doit tout apprendre ; c'est lui qui doit faire sa politique sous toutes ses formes et ne point la recevoir préparée.

Celui qui se vante de ne pas s'occuper de politique, d'y rester volontairement étranger, et croit être, ainsi, un malin, n'est qu'un sot.

Je dis un sot ; je ne dis pas un âne, par respect pour cet animal très intelligent.

Quoi qu'il puisse nous arriver de malheux ou de tragique au Maroc, c'est à nous la faute.

Dr FLAISSIERES,
Sénateur.

Hier & Aujourd'hui

L'action politique

Aujourd'hui 1er mai, à l'occasion de la Fête internationale, — célébrée si brillamment, si unanimement, par nos vaillantes populations ouvrières, — les travailleurs de la région du Nord ne pourront pas séparer les espoirs d'émancipation économique qu'ils formulent traditionnellement, de la grande consultation électorale du dimanche 5 mai.

C'est qu'en effet les revendications ouvrières dont la charte est établie par les Syndicats : journée de huit heures, minimum de salaire, etc., doivent forcément avoir leur écho, par l'organe des élus socialistes, dans toutes les assemblées délibérantes. Et il est évident que l'action économique et l'action politique sont indissolublement liées.

Il suffit de passer en revue les réformes obtenues, jusqu'à ce jour, par la classe ouvrière, pour en convaincre de cette évidence. Elles sont toutes sorties de propositions de lois émises par les députés socialistes des résolutions votées dans les Congrès syndicaux. Et si elles sont imparfaites, si elles ont été mutilées, si de nombreux efforts parlementaires sont encore nécessaires pour leur amélioration et leur perfectionnement, c'est que les défenseurs de la classe ouvrière sont en minorité à la Chambre, et que, exception faite en faveur de quelques démocrates fervents, il n'en existe pas au Sénat.

Cela ne veut pas dire, — comme le prétendent certains arrivistes partisans d'une action directe violente dont on est encore à attendre les résultats, — que l'action politique est vaine. Cela signifie que les travailleurs sont insuffisamment organisés, que beaucoup d'entre eux ignorent complètement leur devoir, et qu'une propagande éducative incessante doit être menée en vue de faire des socialistes.

A propos des élections municipales, nous ne saurions trop répéter aux travailleurs que, contrairement à ce que prétendent volontiers leurs adversaires, la politique générale y joue un rôle, et le rôle prépondérant. Ce n'est plus tant la Chambre, élue du suffrage universel, que le Sénat, issu d'un suffrage restreint, qui gêne les réformes sociales soumises à sa ratification.

Et les travailleurs ne peuvent pas oublier que la presque unanimité des électeurs sénatoriaux est désignée par les Conseils Municipaux qu'ils seront appelés à élire dimanche prochain ; — que dans le Nord, notamment, les huit sénateurs sortants seront renouvelables au mois de janvier 1913 pour une nouvelle période de neuf ans.

[illegible] les travailleurs ne sont pas les seuls à vouloir les réformes sociales. Tous ceux qui souffrent de la misère, tous ceux qui souffrent de la cherté de la vie, tous ceux qui souffrent de l'injustice sociale, tous ceux qui souffrent de l'oppression capitaliste, tous ceux qui souffrent de la guerre, tous ceux qui souffrent de la haine, tous ceux qui souffrent de l'ignorance, tous ceux qui souffrent de l'esclavage, tous ceux qui souffrent de la misère, tous ceux qui souffrent de la faim, tous ceux qui souffrent de la soif, tous ceux qui souffrent de la maladie, tous ceux qui souffrent de la mort, tous ceux qui souffrent de la vie, tous ceux qui souffrent de la souffrance, tous ceux qui souffrent de la douleur, tous ceux qui souffrent de la tristesse, tous ceux qui souffrent de la mélancolie, tous ceux qui souffrent de la folie, tous ceux qui souffrent de la haine, tous ceux qui souffrent de la vengeance, tous ceux qui souffrent de la jalousie, tous ceux qui souffrent de la envie, tous ceux qui souffrent de la convoitise, tous ceux qui souffrent de la luxure, tous ceux qui souffrent de la gourmandise, tous ceux qui souffrent de la paresse, tous ceux qui souffrent de la avarice, tous ceux qui souffrent de la orgueil, tous ceux qui souffrent de la vanité, tous ceux qui souffrent de la présomption, tous ceux qui souffrent de la ambition